

# Lundi 19 novembre 2007

**18h00** En prélude à la soirée: **lecture** à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne, d'extraits des *Manifestos* Fluxus, par les comédiens du TNP

## Poésie du Maghreb

**19h00** Une heure avec

## Tahar Ben Jelloun

Il est né à Fès en 1944. Il a étudié et enseigné la philosophie au Maroc avant d'arriver en France en 1971 pour faire une thèse en psychiatrie sociale.

Ses premiers écrits sont des poèmes publiés dans la revue *Souffles*, en 1968, puis réunis sous le titre *Hommes sous linceul de silence*, 1970. Ce sont les Éditions François Maspero qui publieront son deuxième recueil *Cicatrices du soleil* en 1972, suivi du *Discours du chameau*, 1974, puis de *Les Amandiers sont morts de leurs blessures*, 1976. Il est auteur d'une quinzaine de romans dont *La Nuit sacrée*, Prix Goncourt 1987, *Cette Aveuglante Absence de lumière*, 2001 (International IMPAC Dublin Literary award), *Partir*, 2006 (Prix Ulysse). Son essai pédagogique *Le Racisme expliqué à ma fille*, 1998, a été traduit en trente langues et est enseigné dans les écoles de plusieurs pays.

Il a reçu en 2006 le Prix international de poésie de la ville de Trieste.

Comme son ami, le poète palestinien Mahmoud Darwich, Tahar Ben Jelloun dit qu'il « continue à apprendre la marche difficile sur le long chemin du poème (qu'il n'a) pas encore écrit ».

L'Institut d'art contemporain, Villeurbanne, présente à cette occasion des œuvres de **Shirin Neshat**

# 21 h 00 Marcel Bozonnet

## lit *Nedjma* de Kateb Yacine

Algérie, 8 mai 1945. Le jour de l'Armistice, les Algériens sortent dans les rues de Sétif, de Guelma et de Kherata pour réclamer l'indépendance. L'armée française tire sur les manifestants: des milliers de morts. Ce jour-là, deux jeunes collégiens, Mustapha et Lakhdar, sont arrêtés et torturés. Libérés, tous deux vont à Bône chercher du travail. Ils rencontrent un vieux baroudeur, Si Mokhtar, qui revient de La Mecque. Il va les initier au kif, au vin, à l'amour et à la révolte contre la religion. Si Mokhtar est accompagné de Rachid, un Constantinois, déserteur, qui s'adonne à l'art dramatique. Si Mokhtar présente à Rachid une femme mystérieuse, sans visage, et la fait aussitôt disparaître. Il trouvera refuge chez la femme mystérieuse, Nedjma, jeune femme mariée, qui est sa cousine et qui deviendra son amante sauvage et ténébreuse.

**Kateb Yacine**, poète, dramaturge, romancier, est né en 1929 à Constantine. Après avoir fréquenté l'école coranique, il est mis « dans la gueule du loup », c'est-à-dire à l'école française. Le 8 mai 1945, il est arrêté alors qu'il participe aux manifestations d'indépendance. En 1950 commence un long et dur exil en France.

À la déclaration de l'indépendance, en 1962, il rentre à Alger. À partir de 1971, il se consacre à l'écriture et à la représentation d'un répertoire de pièces de théâtre en arabe populaire, où il pourfend les fanatiques, défend l'émancipation des femmes et appelle à une société libre. Le 29 octobre 1989, Kateb Yacine s'éteint à Grenoble.

**Marcel Bozonnet**, comédien et metteur en scène, professeur de théâtre, entre dans la troupe de la Comédie-Française en 1982; il en devient le 476<sup>e</sup> sociétaire en 1986. Il dirige ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, de 1993 à 2001. Nommé administrateur général de la Comédie-Française en 2001, il ouvre la salle Richelieu à des auteurs contemporains et fait entrer au répertoire, notamment, Marie Ndiaye et Valère Novarina et invite des metteurs en scène internationaux: Bob Wilson, Piotr Fomenko, Anatoli Vassiliev... Il recrute le comédien Bakary Sangaré, le premier pensionnaire noir du Théâtre Français. Marcel Bozonnet quitte la Comédie-Française en 2006.

# 22 h 00 Chants de l'Aurès

## **Houria Aïchi** Accompagnée par **Saïd Nissia** (flûte)

**Houria Aïchi** est née dans l'Aurès. C'est auprès de sa mère et de sa grand-mère, dépositaires du répertoire traditionnel, qu'elle a appris la technique vocale si particulière au chant Aurésien et à la poésie chantée.

Après des études universitaires à la Sorbonne et quelques années d'enseignement de la sociologie, elle choisit le métier du chant. Elle entreprend alors un long travail de collectage de textes et de musiques relevant de la tradition orale, qu'elle interprète avec le souci de rester fidèle à l'authenticité et de respecter les legs des Anciens.

Comme dans tout le bassin méditerranéen, la poésie chantée est empreinte de la vie sociale et imaginaire des « gens ». Ainsi ce sont les thèmes de l'amour d'abord, mais aussi du travail, de l'exil, de la guerre, de la spiritualité... que Houria Aïchi nous apporte dans ses chants.